



«Savoir que les épreuves de bac peuvent être annulées me freine dans mon envie de les préparer»



La pandémie de Covid-19 en France dossier

«Libération» suit cette année trois élèves de terminale, qui nous racontent chaque mois à tour de rôle comment ils vivent la réforme du lycée bousculée par la crise sanitaire. Ce mois-ci, Camille réagit au passage en demi-jauge de son établissement.

par Marlène Thomas

publié le 26 mars 2021 à 6h56

Après le «Bulletin des secondes», la chronique «Bac, première» continue de suivre Inès, Camille et Maxence, désormais en classe de terminale. Cobayes de la réforme du lycée à la sauce Jean-Michel Blanquer, ils nous racontent tous les mois – chacun à leur tour – les conséquences positives ou négatives de ce bouleversement et la préparation de ce bac inédit, troublé par la pandémie. Ce mois-ci, Camille, élève de terminale du lycée Henri-IV à Paris, réagit au passage en demi-jauge de son établissement.

«Pour l'heure, je ne vois pas tellement les changements par rapport à la réforme du bac, puisque tout se fait pour le moment en contrôle continu. On aurait dû passer les épreuves de spécialités (1) mi-mars. Malgré le récent retour en demi-jauge, on arrive quand même à bien préparer les épreuves terminales. Nos profs sont assez attentifs, on a plus de temps pour travailler dessus chez nous. Comme en novembre, je vais désormais un jour sur deux au lycée. J'étais assez mitigée sur le sujet car j'estimais que ce n'était pas forcément une solution de fermer complètement les établissements scolaires tout en voyant bien que les chiffres ont explosé, même dans les écoles. Ce passage à 50% est donc plutôt un soulagement pour moi car on est dans une énorme cité scolaire. Les mesures étaient complètement illogiques. On nous disait de ne pas sortir, on était sous couvre-feu mais j'avais l'impression que ça ne servait à rien, que même en respectant les mesures, j'allais attraper le Covid en cours.

«Malgré ce changement, on arrive à être assez autonomes mais certains préféreraient certainement avoir plus de temps en classe pour préparer notamment le grand oral. On a enfin commencé à plancher dessus, des profs ont cherché plus d'infos par eux-mêmes sur les modalités de l'épreuve et nous aident. Cela dit, ça arrive très tard, on a eu le temps de bien s'inquiéter. Savoir que les épreuves de bac peuvent être annulées

me freine dans mon envie de les préparer. J'ai plutôt tendance à me dire que je vais attendre le dernier moment car elles peuvent être supprimées. L'an dernier, c'est exactement ce qu'il s'était passé pour les épreuves anticipées de français. J'avais déjà tout révisé et finalement on n'a pas eu d'épreuves.

«Selon une récente enquête Ifop [réalisée pour la Maif et la Rue des écoles, ndlr], 71% des lycéens estiment que les candidats de cette année obtiendront un bac "dévalué". Je trouve que c'est même plus que de l'inquiétude, on est quasiment sûrs, à cause de la réforme et de la crise sanitaire, que notre bac n'aura pas la même valeur que les autres. Les futurs employeurs le sauront, tout comme les établissements du supérieur.

«Concernant les 55% de lycéens qui jugent la réforme de Jean-Michel Blanquer nécessaire pour "moderniser l'examen du bac et le lycée", je peux le comprendre. Moi-même, j'étais finalement contente de pouvoir choisir mes matières car aucune filière ne me convenait. Je pense que ce libre choix a plu aux élèves. En revanche, je ne rejoins pas la majorité sur le fait que cette réforme aurait été "bien menée" [50 % selon ce sondage, ndlr]. Je trouve qu'elle n'a pas été bien préparée, qu'on a été lâché dedans sans rien savoir, que ce soit nous, les élèves, ou même les professeurs. Sur le fond de la réforme, je reste également très dubitative. Il y a quelques avantages mais on perd totalement le principe du bac, qui est d'obtenir un diplôme national.

«L'heure est en ce moment au remplissage des dossiers Parcoursup . On se demande comment va se dérouler l'entrée dans le supérieur puisqu'on est la première promotion à l'intégrer avec la réforme du lycée. J'ai eu de la chance car les études que je veux faire sont totalement en adéquation avec mes enseignements de spécialités. Mais d'autres personnes ont davantage galéré. Certains de mes camarades ont choisi des spécialités soit qui n'amènent pas forcément aux études qu'ils veulent faire soit qui n'ont pas énormément de rapport entre elles. Le problème est qu'on nous demande de faire un lien entre nos spécialités dans nos lettres de motivation. On ne sait pas comment ça va se passer l'année prochaine, notamment en raison de la crise sanitaire. Est-ce que l'on sera en présentiel ? En distanciel ? C'est une énième incertitude, donc un stress en plus.»

(1) Ces épreuves devaient porter sur les matières choisies par les élèves en remplacement des anciennes filières. Les élèves en choisissent trois en première et n'en gardent que deux en terminale.